

ÉDITORIAL

Entre hypocrisie et cynisme...

à moins qu'ils n'y croient vraiment !

Le 18 novembre, comme le 4 décembre, la FOF était à Paris devant le Ministère des Solidarités et de la Santé, aux côtés des comités de défenses du médico-social, de la psychiatrie et de l'accès aux soins pour tous. Avec des organisations de psychologues, de psychiatres, d'éducateurs... nous avons dénoncé la casse du travail institutionnel que le groupe de travail CMPP et la Commission Exercice Salarié ont si bien décrit dans le dernier Bulletin (150).

Aujourd'hui, il n'est plus question que de TND, de plateformes et de parcours de soin : l'hypocrisie se situe ici. On nous parle de parcours individualisés alors qu'on veut traiter une masse de « malades » sur dossiers, sans les connaître (la « file active » : plus elle est longue, plus elle rapporte d'argent).

Ne confondons pas prendre soin de chaque personne dans son humanité et son unicité avec l'individualisme. Notre société n'est plus capable de prendre soin du pauvre, du différent, du malade, du vieux... Le patient, le parent, la famille en souffrance doivent se conformer au protocole et se normaliser sur dossier. Les professionnels doivent appliquer les méthodes et clore en un temps pré-défini les fameux parcours, dont la seule « individualisation » consiste en cotation d'items échoués et nombre de pages au dossier. Il suffit ensuite de distribuer à chacun son panier de soin et ça ira comme ça !

Comment soigner ? Lorsque l'échec (prévisible, après les 12 ou 18 mois accordés par les PCO) arrive, on le rejette alors sur l'individu dont le cerveau dysfonctionnerait. Et sur les soignants et les institutions. Les voix qui s'élèvent, parlent, crient contre cette machine infernale sont ignorées. Les moyens sont réduits à néant. On impose des organisations délétères (le new management) qui détruisent les hommes et femmes de bonne volonté sur l'autel de la soi-disant efficacité, de la « pertinence des soins » et d'une science dont seule l'orientation qui correspond au « projet TND » est retenue. Alors il suffit de constater que les soignants et/ou l'institution ne remplissent pas leur mission et le tour est joué.

À la FOF, nous ne renonçons pas. Être syndiqué à la FOF, c'est rejoindre et soutenir un mouvement plus large que soi, plus solide aussi. C'est participer à la défense de notre métier. Quand, dans son cabinet, une orthophoniste soigne, en s'appuyant sur ses valeurs éthiques et sur son désir d'accompagner avec humanité la personne qui est là avec elle, cela soutient le travail de la FOF. Quand un CA régional, le CA fédéral, une Commission de la FOF élaborent textes et actions syndicales, cela soutient le travail de l'orthophoniste dans son bureau.

C'est ça, être orthophoniste et adhérer à un syndicat tel que la FOF. Ces deux dimensions qui paraissent différentes, c'est pourtant la même chose. Je prends soin de mes patients quand j'adhère à la FOF. Et je soutiens la FOF quand je soigne mes patients avec humanité.

Voilà pourquoi l'engagement syndical, par l'adhésion (à la FOF !) d'abord puis par la participation pour une grande part d'entre nous, est indispensable à la profession.

Ni hypocrisie ni cynisme ici, laissons cela à d'autres et faisons, collectivement, le choix du travail en commun, de la défense de notre métier, de nos collègues et de nos patients. Ensemble.

Guillemette AUBIN-VIARD et Nicol BOULIDARD